En toutes lettres

Des femmes sur les murs de Pompéi

Sophie MANO

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/2082>
DOI : 10.4000/clio.2082
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006
Pagination : 9-25
ISBN : 2-85816-867-9
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sophie MANO, « En toutes lettres », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/2082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.2082>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

En toutes lettres

Des femmes sur les murs de Pompéi

Sophie MANO

Admiror o paries te non cecidisse ruinis qui tot scriptorum taedia sustineas.

« Mur, je suis surpris que tu ne te sois pas effondré sous le poids des bêtises écrites sur toi. »¹

- Lorsqu'on étudie les inscriptions qui ont été mises au jour dans les cités de Pompéi et d'Herculanum, on se rend compte du nombre très important d'inscriptions ou graffiti exécutés à main levée par les habitants sur les murs des maisons et des divers bâtiments de la ville. Les Romains écrivaient sur les murs de leurs cités sous bien des prétextes : pour tenir leurs comptes, annoncer les prix pratiqués dans les boutiques, exprimer leurs amours et leurs haines, laisser un souvenir de leur passage ou bien pour donner libre cours à leur créativité artistique. Plus intéressant encore, bon nombre de ces écrits sont de main ou du moins de signature féminine.
- Cela pose la question épineuse de l'alphabétisation de la population romaine et plus précisément de celle des femmes. Dans un dossier récent comprenant plusieurs articles sur « l'écriture dans la société gallo-romaine », M. Feugère et P.-Y. Lambert insistent sur l'intérêt nouveau que suscite cet aspect de l'histoire sociale et culturelle, et notamment sur le besoin de préciser le degré d'alphabétisation des populations selon les époques et les régions². Deux thèses principales s'opposent à ce propos. Henri-Irénée Marrou a mis l'accent sur une large diffusion de l'alphabétisation³, mais un courant mené par W. V. Harris a pris plus tard le contre-pied de sa thèse et contesté ce point. Pour lui, la connaissance et l'usage de l'écriture et de la lecture auraient été l'apanage d'une poignée de privilégiés de la société romaine⁴. La plus grande partie de la population et à plus forte raison les femmes n'auraient pas eu accès à ces pratiques. Pour ce qui est du monde grec, les études mentionnant le sujet soulignent l'illettrisme des femmes⁵. En ce qui concerne le monde romain occidental, seule S. Augusta-Boularot développe dans un article récent, « Autour d'une *grammatica* », le thème de la pratique de l'écriture et de la lecture chez les femmes⁶. À contre-courant du document particulier qui sert de point de départ à son étude, elle conclut qu'« un très faible pourcentage des femmes du premier siècle de l'Empire paraissent avoir été alphabétisées ». C'est ce point de vue qu'il faut, me semble-t-il, nuancer.

- 3 Il est certain qu'il y avait partout des choses à lire à Rome et dans les grandes villes de l'Empire⁷. Le nombre même des inscriptions lapidaires, qui s'accroît considérablement pour cette période⁸, montre qu'elles étaient parfaitement comprises. À quoi auraient-elles sinon servi ? Ceux qui ne pratiquaient pas la lecture et l'écriture en maîtrisaient sans doute les rudiments. Déchiffrer les dédicaces, les listes de magistrats et de citoyens, les textes administratifs ou de lois devait être assez couramment partagé.
- 4 Bien sûr, croire à l'égalité des hommes et des femmes devant l'alphabétisation et plus largement devant la culture est un leurre. Mais l'idée assez répandue de l'exclusion des femmes des domaines de la culture à Rome n'est pas davantage justifiée. Dans un tel contexte, il serait utile de déterminer dans quelle mesure les femmes étaient alphabétisées, même s'il est illusoire d'espérer arriver à des certitudes précises et quantifiées. Il faudrait également déterminer si cette connaissance les intégrait dans la vie éducative et intellectuelle de leur temps.
- 5 Toutes les femmes ne maîtrisaient évidemment pas ces savoirs, mais les femmes instruites étaient plus nombreuses que ce que nous pourrions penser, surtout dans les classes aisées de la société. Des auteurs du I^{er} siècle et du début du II^e siècle comme Ovide, Juvénal ou Pline, donnent malgré les différences des genres littéraires qu'ils pratiquent de nombreux renseignements sur les mœurs féminines dans les hautes classes et l'aristocratie. Or, lorsqu'il est question de femmes, les références à leur exercice de l'écriture et de la lecture sont très fréquentes. Leur familiarité avec l'écrit se devine à leur proximité avec les objets et supports des pratiques littéraires⁹, tels que les tablettes (*tabellae*), la cire (*cera*), le stylet (*graphio*)¹⁰, ainsi qu'à leur aisance dans l'exercice épistolier¹¹. Pour elles lire et écrire sont un acte habituel, naturel et quotidien. À tel point qu'elles s'adonnaient même souvent et avec brio à la création artistique et littéraire.
- Dernièrement, il m'a lu des lettres disant qu'elles étaient de sa femme. J'ai cru lire du Plaute ou du Térence¹².
- 6 Pline le Jeune fait ici allusion aux œuvres de la femme de Pompeius Saturninus, à des lettres qu'il juge belles et dignes des plus grandes figures littéraires de la tradition romaine. La mise en parallèle de cette femme et de ces auteurs est un compliment d'autant plus remarquable qu'il vient d'un intellectuel tel que Pline. Mais c'est la poésie qui semble être le domaine d'élection féminin. Nombre de femmes la pratiquaient et la connaissaient bien. D'une inscription poétique retrouvée sur les murs de la maison de Ménandre, à Pompéi, Eva Cantarella pense qu'elle a été tracée par une main féminine et que, s'inspirant d'un poème de Catulle, elle critique la nature des hommes¹³ :
- Va-t'en maintenant, jeune fille. Crois-moi, la nature des hommes est légère.
Souvent vendue dans le milieu de la nuit, je veillais en méditant en moi-même ceci.
Le sort fait souvent tomber les choses qui montent et c'est ainsi que Vénus joint à l'improviste les corps des amants et que la lumière d'un autre côté les sépare.
- 7 De fait, l'iconographie pompéienne associe souvent les femmes à une activité poétique. Des fresques conservées au Musée national de Naples montrent des concours de poésie entre poètes et poétesses ou entre seules poétesses¹⁴. Et deux des fresques de Pompéi les plus connues, celle de « Terentius Neo et sa femme » et celle dite de « Sapho », nous mettent en présence de femmes en train d'écrire.
- 8 Commençons par l'image de Terentius Neo et sa femme (figure 1). La fresque a été retrouvée en 1868 dans le *tablinum* (salle de réception) d'une maison qu'une inscription de propagande électorale sur le mur extérieur a fait attribuer à Terentius Neo¹⁵. Dans

cette demeure, dont les propriétaires se seraient donc fait représenter sur les murs, se trouvait un atelier de boulangerie, d'où l'identification généralement faite du couple de la fresque comme d'un couple de boulangers. Mais la réalité était sans doute plus complexe. La maison voisine abrite aussi une boulangerie et un comptoir de vente (*taberna*) appartenant à un certain Proculus. Ce dernier est associé à Terentius Neo dans l'inscription électorale située sur la façade de sa maison. Terentius Neo y est qualifié de *studiosus* (érudit) et Proculus de *pistor* (boulangier)¹⁶.

- 9 M. Della Corte pense qu'il s'agit de deux frères, dont l'un, Terentius Neo, le *studiosus* présenté par la fresque, serait le propriétaire de la boulangerie et l'autre, Terentius Proculus, l'exploitant¹⁷. Pour F. Costabile, en revanche, Terentius Neo était plutôt un homme d'affaires supervisant la production en gros du pain et fournissant différents boulangers de Pompéi, parmi lesquels ce Proculus, un commerçant qui aurait pratiqué la vente au détail dans sa *taberna*. Dans ce cas, Proculus pourrait être l'affranchi de Terentius Neo plutôt que son frère¹⁸. Quoi qu'il en soit, le couple qui nous intéresse semble faire partie de la petite bourgeoisie pompéienne et si l'homme est appelé *studiosus*, on pourrait qualifier la femme de *studiosa* : ils sont présentés comme un couple savant.
- 10 L'homme, en retrait, tient un *volumen* sous son menton tandis que sa femme, devant lui, a en main des tablettes de cire et un stylet, instruments de l'écriture. Elle les tient négligemment et avec familiarité. La position des deux personnages est pleine de naturel. On remarquera qu'aucun décor de fond ne vient connoter leur situation sociale. Le couple a choisi de se faire représenter avec une seule catégorie d'objets : les outils propre à l'écriture, à la lecture et à la culture. Ce qui confère leur universalité à ces pratiques est ici sous-entendu : tout spectateur contemporain de la fresque pouvait en saisir immédiatement les codes et percevoir la même forme d'humanité, la même connaissance de la culture et de sa représentation sociale. Les deux personnages donnent l'impression de méditer. La femme est représentée plongée dans ses pensées et occupée par une forme littéraire brève : la poésie ; les tablettes étaient, en effet, le support des œuvres courtes ou de la comptabilité, mais aussi de l'exercice poétique. Les plaisirs raffinés de la poésie qui retiennent la femme sont un exercice plus ludique et futile que celui auquel se consacre l'homme qui tient un *volumen*, support des œuvres sérieuses, philosophiques ou des documents administratifs.
- 11 La position de l'épouse est très intéressante pour notre propos. Elle est placée devant l'homme et non pas en retrait, alors que, dans l'art romain, les femmes mettent d'habitude les hommes en valeur en restant en recul. Cette mise en avant suggère une certaine égalité de la femme et de l'homme dans le domaine culturel et l'on comprend que l'épouse peut s'affirmer dans ce domaine à l'égal de son mari. On aurait presque l'impression que c'est le mari qui la pousse en avant, comme s'il trouvait gratifiant que son épouse soit une femme lettrée. À un autre niveau de la société, on rencontre le même état d'esprit dans la correspondance de Plinie. Celui-ci n'a de cesse d'insister sur la culture de sa femme Calpurnia :

Elle chante même mes vers en s'accompagnant de la lyre, instruite non par un artiste, mais par l'amour, le meilleur de tous les maîtres¹⁹.
- 12 L'aspect social de cette fresque est tout aussi intéressant. Nous avons là un couple issu de la petite bourgeoisie romaine enrichie par l'artisanat et le petit négoce ; le fait que ce couple, tout en étant à la tête d'une entreprise prospère, ait préféré les instruments du savoir pour se faire représenter en dit long sur la diffusion de la culture et des

pratiques qui lui sont rattachées. Même s'il s'agit de documents relatifs à leur entreprise et de tablettes de comptes, les symboles et objets ici évoqués donneraient des indications sur leur aisance et sur le rôle que l'épouse pouvait tenir dans la gestion de l'entreprise. La place importante des femmes dans les entreprises familiales de l'époque est d'ailleurs confirmée par de nombreux reliefs funéraires gallo-romains qui représentent des couples où les hommes tiennent des outils, symboles de l'activité exercée, et les femmes une bourse, symbole de la bonne gestion et de la prospérité de l'entreprise²⁰. Si la fresque devait être située dans un contexte économique, les tablettes que tient la femme de Terentius Neo et qu'il faudrait alors interpréter comme des tablettes de comptes pourraient être rapprochées de ces bourses. Mais sans doute faut-il écarter cette hypothèse au bénéfice de l'aspect culturel de la représentation. En effet, il s'agit d'un style iconographique récurrent dans les cités campaniennes et les autres exemples connus ne peuvent être rapprochés d'un contexte économique.

- 13 Cette position spécifique des femmes dans le monde culturel de l'époque est confirmée par la fresque dite de la « Sapho », de peu postérieure à la précédente. Elle a été retrouvée dans une maison de Pompéi de l'*insula* (quartier) occidentale²¹. Cette fresque se compose de trois éléments. Deux médaillons, des portraits, apparaissent en haut et surplombent une représentation des instruments de l'écriture : des tablettes de cire ouvertes avec un stylet.
- 14 Le médaillon de droite présente un homme couronné de feuillages, portant un *volumen* et l'appuyant sur son menton, exactement dans la même attitude que Terentius Neo. Le médaillon de gauche (figure 2) contient le portrait d'une femme réelle, qui de prime abord est une femme cultivée. La ligne de fuite met en valeur le stylet dans le prolongement du nez et le carnet de quatre tablettes de cire. Ici à nouveau, la femme semble assurée de partager avec ses contemporains, dans leur rencontre visuelle, des représentations communes. Présentée comme une sorte de poétesse idéale, elle paraît en train de composer, de chercher l'inspiration.
- 15 De plus, elle est seule, sans homme à ses côtés sur une même image – l'homme, on l'a vu, apparaît dans l'autre médaillon ; c'est un peu comme si les exercices intellectuels l'avaient assez émancipée pour qu'elle figure comme le digne pendant culturel de l'homme. L'idée d'une certaine autonomie culturelle des femmes qui se dégageait de la fresque de Terentius Neo et de sa femme est encore plus flagrante ici.
- 16 La similitude entre les deux fresques suggère qu'elles reprennent un motif dans « l'air du temps », qu'elles se font l'écho d'une mode sociale, et ce fait même appuierait l'idée d'une alphabétisation assez large de la population, notamment féminine. Le thème constitue certainement une amorce de celui, apparu au II^e et au III^e siècles, qu'a étudié Henri-Irénée Marrou dans son *Mousikos Anèr* : sur les sarcophages, l'exhibition des instruments de la culture, souvent placés entre les mains du défunt et de la défunte, alimente alors une mode iconographique fort répandue²².
- 17 Nos deux fresques témoigneraient donc de la connaissance des lettres, du travail poétique des femmes et de leur affirmation dans le champ culturel grâce à cet exercice. Mais la présence active des femmes ne touchait-elle que des milieux relativement aisés ? Qu'en était-il des classes populaires ? De nombreux éléments prouveraient que l'alphabétisation était plus répandue chez les femmes des basses classes de la société romaine qu'on ne le dit généralement, comme en témoignent les graffiti retrouvés à Pompéi et écrits par des femmes.

- 18 Les devantures des boutiques comportaient de nombreuses inscriptions commerciales. À l'intérieur de son cabaret, sur le mur, Hédone, la tenancière au nom évocateur (« plaisir » en grec), annonce ses prix :
ici on boit pour un as, avec deux on boit du meilleur, avec quatre on boit du Falerne²³.
- 19 Sur les maisons, figurent d'autres graffiti tout à fait spontanés, certainement l'œuvre de femmes du peuple, car nous imaginons mal des jeunes femmes de la haute société, toujours accompagnées dans leurs sorties par des suivantes et surveillantes, les *pedissequae*, graver leurs états d'âme sur les murs de la ville. Une Pompéienne donne congé à son amant :
Serena en a assez d'Isidore²⁴.
- 20 Vergula salue Tertius de désagréable façon :
Vergula à Tertius : tu es trop laid²⁵,
- 21 contrairement à Spendusa :
Pleins de bonjours de Spendusa à Speratus²⁶.
- 22 Et que dire de cet adieu dédaigneux de Livia à Alexandre :
De Livia à Alexandre, que m'importe que ta santé soit bonne ou mauvaise, crois-tu que je m'en soucierais si tu mourais demain ?²⁷
- 23 Une autre semble amoureuse :
A Sejan, mon amoureux si amoureux²⁸.
- 24 Il paraît évident que ces femmes s'exprimaient spontanément par l'écriture, car des inscriptions au caractère si instantané ne peuvent avoir été préparées, apprises par cœur ou gravées par une tierce personne. Les choses de la vie quotidienne y sont écrites sur le vif. Au moins certaines femmes du peuple savaient lire et écrire au même titre que leurs consœurs des classes supérieures.
- 25 Toujours à Pompéi, les cinquante-et-une notices électorales féminines retrouvées sur les murs de la ville sont un autre élément très parlant, quoique controversé. Elles ont dès longtemps servi à prouver que même les Pompéiennes issues des classes inférieures de la société savaient lire et écrire. Sur les murs d'une boulangerie (*pistrinum*), par exemple, deux femmes, certainement employées de la boutique, avaient écrit :
Statia et Petronia se prononcent pour Caselius Marcellus et Albucius Celsus : puisse la colonie avoir toujours des conseillers pareils²⁹.
- 26 M. Della Corte³⁰ a relevé sur les murs de l'usine à foulons (*fullonica*) de Stephanus, dans la rue de l'Abondance, l'inscription d'une employée, Specula, qui recommande un autre candidat :
Specula propose C. Iulius Polybius³¹.
- 27 Dans son article sur une *grammatica*, cependant, S. Agusta-Boularot a rejeté ces arguments comme irrecevables³². Car on sait aujourd'hui qu'aucune de ces femmes n'écrivit de sa main son affiche de propagande. Les inscriptions étaient tracées par des peintres professionnels, les *scriptores*, et toutes les proclamations électorales, féminines ou masculines, étaient exécutées par ces *scriptores* dont le métier consistait à couvrir les murs de la ville de requêtes politiques ou publicitaires, puis à les blanchir à la chaux avant d'en exécuter de nouvelles. Leur activité, à vrai dire, ne prouve rien quant à la proximité des femmes avec l'écrit. Elle montre seulement que les femmes avaient recours aux services et aux moyens que l'époque mettait à leur disposition. De plus, n'oublions pas que le plus important est l'usage de l'expression écrite : *scriptores* ou pas,

les femmes affirmaient leurs idées politiques par des textes, des mots et des inscriptions ; elles s'exprimaient bien par écrit sur les murs de la ville, imposant leurs opinions aux yeux de toute la cité. L'écrit était ici le vecteur de l'activité civique, économique et politique, si limitée fût-elle, des femmes de la cité de Pompéi, et c'est une réalité intéressante.

- 28 Pour corroborer l'idée d'une faible alphabétisation des femmes, S. Agusta-Boularot s'appuie sur les cent cinquante-trois tablettes de cire retrouvées chez le célèbre financier pompéien L. Caecilius Jucundus, des reçus dont aucun n'aurait été écrit par la femme créditrice³³.
- 29 Cela est-il une meilleure preuve que ces femmes ne savaient pas écrire ? De fait, les femmes étaient frappées par de nombreuses incapacités juridiques et avaient recours dans de nombreux domaines à « l'action par autrui », la tutelle³⁴. Dans les affaires juridiques, financières ou testamentaires, elles agissaient souvent par l'intermédiaire de leur tuteur, le *custos* ; on peut imaginer que ce fut le cas ici et que les reçus furent rédigés par leurs garants.
- 30 L'analphabétisme des femmes qui est sous-entendu dans de nombreuses études³⁵ est donc un fait qu'il faut fortement nuancer. Les exemples qui viennent d'être évoqués montrent bien que, dans la haute société comme dans les classes modestes, bien des femmes connaissaient la lecture et l'écriture et s'exprimaient par elles.
- 31 Certaines en faisaient même leur métier. Dans les classes laborieuses, de nombreuses femmes, le plus souvent de condition servile, exerçaient dans les domaines de l'écrit et de l'enseignement. Beaucoup d'inscriptions, qui proviennent le plus souvent de Rome, mentionnent des lectrices (*lectrices*)³⁶, des secrétaires (*librariae*)³⁷, des sténographes (*notariae*)³⁸, des comptables (*amanuenses*)³⁹ et même des enseignantes, pédagogues (*paedagogae*) et professeurs (*grammaticae* et *philosophae*)⁴⁰. Suivant ces inscriptions, toutes étaient esclaves dans des *familiae*, ou affranchies de celles-ci. Elles étaient hautement estimées pour leur savoir-faire, jouissaient d'une place privilégiée et leur grande instruction leur donnait droit à la considération de leurs maîtres. Cicéron parle de la proximité de ces esclaves et affranchis, hommes ou femmes, avec leurs maîtres ou leurs patrons. Ils connaissaient leurs pensées les plus secrètes puisqu'ils rédigeaient les correspondances, les documents concernant les affaires privées ; ils devenaient même parfois des confidents⁴¹.
- 32 Un point, en revanche, demeure obscur : comment ces femmes ont-elles été éduquées ? Le problème de l'éducation des jeunes filles est très peu abordé par les sources. Les textes antiques ne font mention que des petits garçons, très rarement des filles. Dans l'ensemble de la littérature, l'histoire de la participation des jeunes filles au système éducatif, et plus généralement des femmes à la vie intellectuelle, se limite à l'énumération de cas d'exception bien connus, montrant des jeunes filles et des femmes cultivées et pleines d'esprit, mais toujours issues de grandes familles romaines.
- 33 Il est significatif de noter l'embarras de Henri-Irénée Marrou sur le sujet : dans son *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, il ne consacre aucun chapitre ni sous-chapitre à l'éducation des petites filles. Elles sont juste mentionnées de temps en temps aux côtés des petits garçons. Henri-Irénée Marrou expose que l'école primaire « était de règle pour le plus grand nombre d'enfants [...], les fillettes, semble-t-il, la fréquentaient au même titre que les garçons »⁴², tandis que Paul Veyne assure de son côté que les écoles étaient mixtes⁴³. Mais nous pouvons penser que l'éducation des petites filles et

notamment des petites esclaves était une affaire privée et se donnait au sein des maisons où des pédagogues prenaient en charge l'instruction de tous les enfants de la *familia*, libres ou esclaves⁴⁴.

- 34 « Notre peuple dans sa légèreté a changé de goût et aujourd'hui, il ne brûle que de la fureur d'écrire » écrivait Horace au début de l'Empire. Les femmes y compris, pourrions-nous ajouter... En effet, la diffusion des pratiques de l'écriture et de la lecture semble avoir été assez large, même dans les classes modestes de la société. L'alphabétisation des femmes n'est donc pas une illusion.
- 35 De cette pratique familière est même née une activité artistique et poétique assez intense chez les femmes des classes aisées, et revendiquée par elles. Les nombreux éléments relevés dans les villes de Campanie confirment cet état de fait ; graffiti, fresques, notices électorales sont autant de preuves irréfutables que beaucoup de femmes romaines savaient lire et écrire.

BIBLIOGRAPHIE

ACHARD G., 1994, *La communication à Rome*, Paris, Payot et Rivages.

AE : *Année épigraphique*.

AGUSTA-BOULAROT S., 2004, « Autour d'une *grammatica* », dans J.-M. Pailler et P. Payen (dir.), *Que reste-t-il de l'éducation classique ? Relire le Marrou*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, p. 323-330.

ANDREAU Jean, 1975, *Les affaires de Monsieur Jucundus*, Rome, Collection de l'École Française de Rome.

BEARD M., CORBIER Mireille, BOWMAN A. K., 1991, « Literacy in the roman world », *Journal of Roman archaeology*, Paris, De Boccard.

Bellezza e lusso, 1992 : *Bellezza e lusso, immagini e documenti di piaceri della vita: Roma, Castel Sant'Angelo (31 Marzo-14 Aprile 1992)*, Mostra europea del turismo, artigianato e delle tradizioni culturali (catalogue d'exposition), Roma, Leonardo de Luca.

BOZIC D., FEUGÈRE M., 2004 « Les instruments de l'écriture », *Gallia*, 61, Paris, CNRS éditions, p. 21-41.

CANTARELLA Eva, 1999, *Pompei, i volti dell'amore*, Rome, Mandadori.

CIARALLO A., DE CAROLIS E. (dir.), 1999, *Homo faber : Natura, scienza, e tecnica nell'antica Pompei*, Milan, Electa.

CICÉRON, 1937, *Lettres à Atticus*, éd.-trad. E. Bailly, Paris, Garnier Frères.

CIL : *Corpus Inscriptionum Latinarum*.

COLE S. G., 1981, « Could Greek women read and write ? », dans *Reflections of women in Antiquity*, H. P. Foley (dir.), New York, p. 233-238.

- COSTABILE F., 2003, « Il ritratto di Terentius Neo con gli instrumenta scriptoria ed alcuni tituli picti pompeiani », dans *Minima Epigraphyca et papyrologica*, III.
- DELLA CORTE M., 1965, *Case ed abitanti di Pompei*, Naples, Fausto Fiorentino Editore.
- ESPÉRANDIEU E., 1966, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, Presses Universitaires de France.
- FEUGÈRE M., 2004, « L'*instrumentum* : support d'écrit », *Gallia*, 61, Paris, CNRS éditions, p. 53-65.
- FEUGÈRE M., LAMBERT P.Y. (dir.), 2004, « L'écriture dans la société gallo-romaine », *Gallia*, 61, Paris, CNRS éditions, p. 1-192.
- HARRIS W. V., 1991, *Ancient Litteracy*, Londres, Harvard University Press.
- IN : Inscriptiones Neapolitani Latinae.
- MAIURI A., 1957, *Museo Nazionale di Napoli*, Naples, Novana.
- MANO Sophie, 2005, « Les femmes et la musique à Rome sous le Haut Empire : remarques », *Pallas*, 67, p. 413-435.
- MARROU Henri-Irénée, 1964, *Mousikos Anèr: étude sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires romains*, Rome, l'Erma di Bretschneider.
- , 1981, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, T. II : le monde romain [1964], Paris, Le Seuil, 5^e éd. revue.
- Il Museo Archeologico Nazionale di Napoli*, Naples, Guide Artistiche Electa Napoli, 1994.
- OVIDE, 1991, *L'Art d'aimer*, éd.-trad. Danièle Robert, Paris, Orphée La différence.
- , 1997, *Les Amours*, éd.-trad. Henri Bornecque et J. P. Néraudau, Paris, Les Belles Lettres.
- PLINE le Jeune, 1995, *Les Lettres*, éd.-trad. Anne-Marie Guillemin Paris, Les Belles Lettres.
- POMEROY S. B., 1981, « Women in Roman Egypt », dans H. P. Foley (dir.), *Reflections of women in Antiquity*, New York, p. 309-316.
- THOMAS Yan, 1991, « La division des sexes en droit romain », dans P. Schmitt-Pantel (dir.), *Histoire des Femmes*, T. I : L'Antiquité, Paris, Plon, p. 103-156.
- VEYNE Paul, 1985, *Histoire de la vie privée*, T. I : De l'Empire romain à l'an mil, Paris, Seuil.
- YOUTIE H. C. 1971, « *Agrammatos* : an aspect of Greek society in Egypt », dans *HSCPh*, 75, p. 161-176.

NOTES

1. CIL IV, 1904.
2. Feugère, Lambert 2004. Il faut noter que le problème des femmes est absent de cette étude.
3. Marrou 1981, p. 155.
4. Harris 1991.
5. Pour le monde grec : Youtie 1971, p. 170 : « No ancient could possibly have been shocked by a woman who was unable to write. Illiteracy in women was traditional at all levels of society and therefore acceptable ». Cole 1981, p. 233-238. Pour le monde romain oriental : Pomeroy 1981, p. 309-316.
6. Augusta-Boularot 2004.

7. Beard, Corbier, Bowman 1991.
8. Achard 1994, p. 120.
9. Ovide 1997, I, 11 : « Choisis, pour lui remettre ce billet, le moment où elle sera tout à fait libre ; fais néanmoins qu'elle le lise sur-le-champ. Je te recommande d'observer ses yeux et son front pendant qu'elle lira ; d'un visage, tout muet soit-il, on peut lire un présage. Et sans tarder, dès qu'elle aura tout lu, presse-la de faire une longue réponse. Je hais les grands espaces vides sur la cire brillante. Qu'elle serre bien les lignes et qu'à leur extrémité mes yeux soient longs à déchiffrer une lettre imparfaitement tracée. Mais pourquoi se fatiguerait-elle les doigts à tenir le stylet ? Que sur toute la tablette, elle se borne à écrire ce mot : VIENS ! »
10. Des études récentes sont consacrées à ces instruments de l'écriture : Feugère 2004 ; Bozic, Feugère 2004.
11. Ovide 1991, I, 457-580 : « Si elle a lu et ne vous répond pas, laissez-la faire : qu'elle aille jusqu'au bout de votre lettre d'amour, ce qu'elle a lu avec plaisir, elle y répondra bien. » Plin le Jeune 1995, VI, 4 : « Votre absence et votre maladie me jettent dans une profonde perplexité. Je vous prie donc instamment de prévenir mes anxiétés par une et même deux lettres chaque jour. Je serai plus tranquille tant que je lirai, mais je retomberai dans mes premières inquiétudes dès que j'aurai lu. »
12. Plin le Jeune 1995, XXIII, 6.
13. Cantarella 1999, p. 168.
14. *Il Museo Archeologico Nazionale di Napoli*, 1994, n° d'inventaire : 111473, 9023, p. 153, 168.
15. Région VII, 2, 6 ; *CIL* IV 871 : « Terentius Neo propose... » (le nom du magistrat sollicité a disparu).
16. *CIL* IV 875 : « Terentius Neo, l'érudit, et Proculus, le boulanger, se prononcent pour... » (le nom du magistrat sollicité a disparu).
17. Della Corte 1965, p. 157-159.
18. Costabile 2003.
19. Plin le Jeune 1995, L, IV, 19, 4.
20. Espérandieu 1966.
21. *Bellezza e lusso* 1992. Maiuri 1957, p. 129. Ciarallo, De Carolis 1999. Bozic, Feugère 2004, p. 21-41.
22. Marrou 1964.
23. *CIL* IV 1679.
24. *CIL* IV 3117.
25. *CIL* IV 1881.
26. *CIL* IV 4639.
27. *CIL* IV 1593.
28. *CIL* IV 5032.
29. *CIL* IV 3678.
30. Della Corte 1965, p. 195.
31. *CIL* IV 7167.
32. Agusta-Boularot 2004, p. 325.
33. Andreau 1975, p.70.
34. Thomas 1991, p. 154.
35. Outre Agusta-Boularot 2004, voir Harris 1991.
36. *CIL* VI 33830, 33473, 8786. *AE* 1928-73. *AE* 1968-70-65.
37. *CIL* VI 9301, 9525, 8882, 37802. *Inscriptiones Neapolitani Latinae* : IN 6893.

38. *CIL* VI 33892, 8786.
39. *CIL* VI 9540, 9541, 9542.
40. *CIL* VI 9791, 9792, 9758, 9754, 6331, 18848, 33456, 33898. *CIL* V 3519. *CIL* IX 6325.
41. Cicéron 1937, 1, 12, 4 : « Notre lecteur Sositheus, qui était agréable, était mort et j'étais bouleversé de cette mort plus qu'il ne semblait normal pour la mort d'un esclave. »
42. Marrou 1981, T. II : le monde romain, p.15-16.
43. Veyne 1985, p. 32.
44. Mano 2005. Le problème de l'éducation des jeunes filles y est mentionné.
-

RÉSUMÉS

Les Romains écrivaient sur les murs de leurs cités sous bien des prétextes : pour tenir leurs comptes, annoncer les prix pratiqués dans les boutiques, exprimer leurs amours et leurs haines ou laisser un souvenir de leur passage. L'alphabétisation de la population romaine, et par conséquent des femmes, fait débat depuis plusieurs années. De nombreux éléments relevés dans les villes de Campanie, graffiti, fresques, notices électorales témoignent d'une diffusion certaine des pratiques de l'écriture et de la lecture, même dans les classes modestes de la société féminine. De cette pratique familière est née une activité artistique et poétique assez intense chez les femmes des classes aisées et revendiquée par celles-ci.

The Romans wrote on the walls of their cities for many reasons: for their book-keeping, to announce the prices charged in their shops, to express their loves and hatreds or to leave a souvenir of their presence. The problem of the Roman population's literacy, and consequently that of Roman women, has been debated for years. Discoveries in the towns of Company, such as graffiti, election-inscriptions, and frescoes, show an important diffusion of writing and reading skills, even among low-class Roman women. These everyday practices encouraged the emergence among upper-class Roman women of an intense artistic and poetic activity that these women did not hesitate to claim.

INDEX

Mots-clés : alphabétisation, femmes, fresques, inscriptions

Index géographique : Pompéi

AUTEUR

SOPHIE MANO

Sophie MANO prépare une thèse intitulée : « Activités et métiers féminins dans les villes romaines de l'Occident sous le Haut Empire » sous la direction de Jean-Marie Pailler. Elle travaille en particulier sur le rôle public des femmes dans les cités romaines du Haut Empire : femmes

modestes, femmes en vue. Elle a publié « Les femmes et la musique à Rome sous le Haut Empire : quelques remarques », *Pallas*, n° 67, 2005, p. 413-235.